

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **10 (1876)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.05.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, 1<sup>er</sup> février 1875.

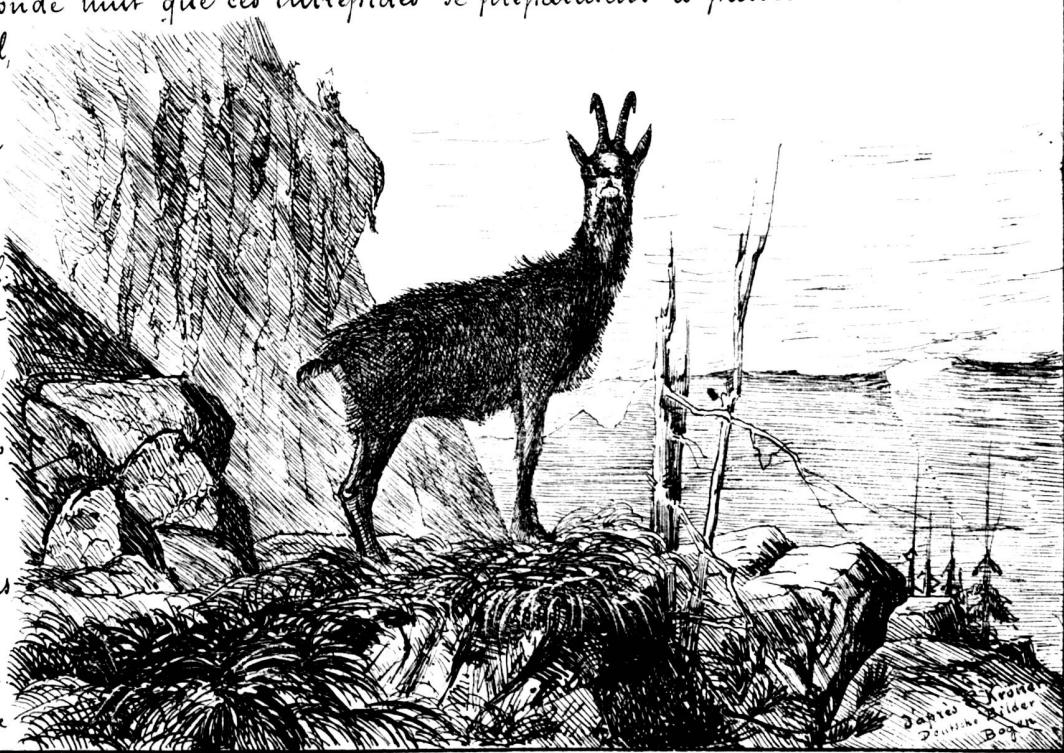
Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume, directeur du Sénéquier à Neuchâtel.

## Un premier chamois.

Le 5 octobre 18... vers les quatre heures du soir, deux chasseurs étaient assis au pied d'une gigantesque paroi qui tombe à pic du Roc Tremble à quelques centaines de pas du miserable chalet de Dzeman. Un quartier de roche, incliné en avant, protégeait ces deux êtres humains, les seuls, à coup sûr, qui hantassent à cette heure une pareille solitude, contre la neige épaisse chassée par un vent violent.

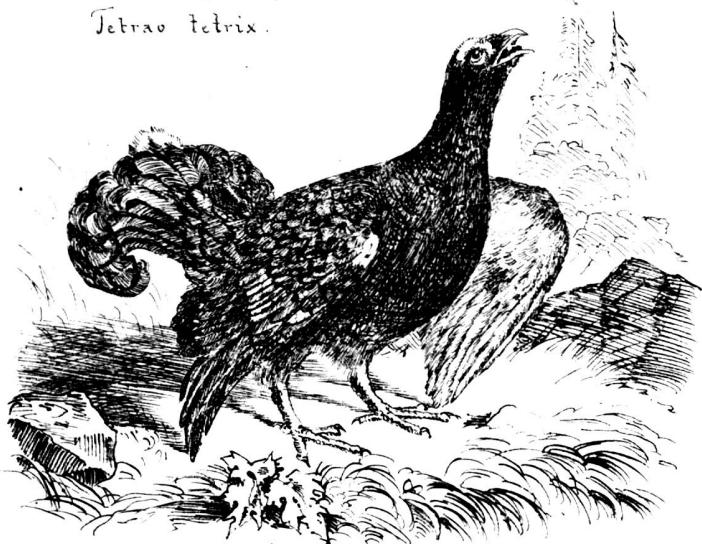
Un maigre fagot de branches d'arole, péniblement apporté de la région des forêts, attendait la nuit close pour sentir l'allumette : à 8000 pieds de hauteur, au dessus de toute végétation arborescente, les nuits sont longues et froides et l'on ne pro-digue pas le combustible. - Quoique mouillés et grelottant, les deux chasseurs tenaient bon et ne sortaient de leur abri que pour battre la semelle un instant et étirer leurs membres engourdis. Au fond de l'excavation de la roche, deux carabiniers reposaient à côté du sac des chasseurs dont le contenu, ce soir là, n'aurait certainement pas su-tisfait un appétit ordinaire : un morceau de pain humide, une gourde aux trois quarts vide, voilà tout ce qui restait à la fin d'une journée de chasse malheureuse, car c'était la seconde nuit que ces intrépides se préparaient à passer loin du hameau, leur quartier général, et cette fois-ci, c'é-tait à l'hôtellerie de la belle étoile.

Le plus âgé, montagnard des Alpes vandoises, était de taille moyenne, légèrement roulé, large de thorax et monté sur un appa-reil locomoteur pour lequel les plus rudes ascensions n'étaient qu'un jeu. - Une figure pleine



Le Tétras à queue fourchue.

Tetrao tetrix.



lignes qui impose la chasse sérieusement comprise, venait de la plaine; les tétras à queue fourchue ou "faidans" comme les appellent les gens de l'Alpe et les bartavelles seulement, l'avaient attiré pour quelques jours, mais au moment où son chien d'arrêt lui rapportait un troisième faisan qui est certainement le plus beau gibier qu'on puisse voir à la queue d'un noble chien, Guillat découvrait de sa lunette un troupeau de chamois que les récents coups de feu venaient de mettre en fuite vers les plus hauts rochers d'une montagne voisine. "Hé! voulez-vous voir des chamois?" cria-t-il, "regardez vite, ils arrivent sur la fraîche et vont passer de l'autre côté de l'Alpe."

L'habitant de la plaine avait promis à son père de laisser les chamois en repos et de ne pas s'aventurer à leur poursuite, mais — la chose n'est pas encore expliquée aujourd'hui — il avait pris avec lui une carabine système Remington et un paquet de cartouches — nous voulons croire que c'était sans prémeditation aucune et seulement dans l'intention de tirer à la cible en cas de mauvais temps, car on ne sait réellement que faire au chalet toute la journée où l'on ne trouve ni livre ni fauteuil devant la cheminée pour rêver en tisonnant le feu — bref, le fait est que quelques heures plus tard le pauvre chien d'arrêt avait une chaîne au cou et le Lefançieux à canons lis. Ses se transformait en Remington rayé portant une balle dans le fond d'un chapeau à 400 mètres. Munis de vivres pour deux jours, les chasseurs reprirent le chemin du matin. Mais le sommet de la Dent du Midi s'entourait de vapeurs paresseuses; le vent soufflait par rafales et le ciel, d'un bleu profond jusque-là, se pommeait de flacons blanchâtres, précurseurs d'un changement de temps.

(La suite au prochain N°).

de franchise, une humeur joviale et une connaissance parfaite de toutes les plantes rares, de tous les animaux du pays faisait de Charles Guillat le plus charmant compagnon de chasse qu'on puisse souhaiter. Dernier représentant d'une famille où la passion du chamois était héréditaire, et dont la plupart des membres avaient fini tragiquement, Guillat était alors à son 180<sup>me</sup> chamois et n'aurait pas trente-cinq ans ! L'autre chasseur, également d'apparence solide et rompu depuis longtemps à toutes les fa-



## Un nid de fauvettes.



ans un petit jardin garni de tables et de bancs attenant à une classe de jeunes filles à Cortaillod et servant à la fois de lieu de récréation et de salle d'étude lorsqu'il fait beau temps, deux fauvettes grivoises (*Sylvia grisca*) construisirent leur nid sur un groseiller de quatre pieds de hauteur environ et y élevèrent une petite famille au milieu des bruit et des allées et venues continues d'une vingtaine de jeunes élèves.

Le buisson choisi par les fauvettes pour y élire domicile est situé à trois pieds tout au plus

d'une rangée de bancs occupés par les écolières la plus grande partie de la journée. Pendant l'incubation on pouvait s'approcher du nid le plus près possible sans que l'oiseau qui couvait ses œufs se dérangeât le moins du monde et l'on osait écourter les branches qui cachaient le nid en partie sans qu'il montrât la moindre crainte, au contraire il semblait fixer les visiteurs à un oeil amical. Quand les petits furent éclous c'était un concert d'exclamations de la part des jeunes filles : « Qu'ils sont gentils ! qu'ils sont jolis ! qu'ils sont mignons ! » criaient-elles à l'envi ; ils n'étaient rien moins que beaux les pauvres petits, ils étaient hideux et avaient constamment les becs ouverts dirigés contre le ciel pour attendre leur mère qui ne se faisait jamais attendre, leurs parents étant continuellement en route pour leur procurer de la nourriture.

Lorsque les cinq jeunes oiseaux que renfermait le nid furent arrivés à leur complet développement, on entendit un matin un concert de cris aigus et les écolières purent, des bancs sur lesquels elles étaient assises, assister à un spectacle curieux ; les deux fauvettes étaient occupées à chasser à coups d'ailes leurs petits hors du nid ; deux des jeunes oiseaux prirent leur vol assez résolument et purent traverser sans trop de peine la barrière qui entourait le jardin, deux autres tombèrent à terre et roulèrent un certain temps sur le sol recouvert de gravier avant de parvenir à prendre le large ; quant au dernier il s'obstina à ne pas vouloir sortir de son logis, malgré les efforts désespérés de ses parents.

Pendant la journée on trouva deux des petits oiseaux envolés, barbotant dans une rigole de la rue voisine, on les rapporta à moitié noyés, enterrèrent dans leur nid, mais le lendemain ils avaient disparu accompagnés de leur frère récalcitrant.

Quelques jours après pendant la soirée deux petits oiseaux furent aperçus sautillant dans le corridor de la maison, corridor aboutissant à une porte donnant sur le jardin, dans le premier moment on les prit pour des souris, vérification faite on s'en empara sans trop de difficulté, une lanterne fut allumée et ils furent reinstallés dans le nid. Le lendemain ils s'étaient échappés pour tout de bon et on ne les revit plus dès lors.

Vers la fin du mois de juin (25 juin) de cette année, les jeunes écolières ont vu deux oiseaux occupés à bâti un nid sur un rosier peu éloigné du groseiller, ce sont probablement les fauvettes qui vont recommencer l'éducation d'une nouvelle famille.

On peut voir par le fait que je viens de rapporter que les oiseaux connaissent parfaitement les endroits où ils sont en sécurité, et qu'ils ne vont pas établir leurs nids dans des lieux hantés par des chats ou de méchants enfants, et que si l'on usait toujours de bons procédés ombrageux, ils finiraient par venir manger dans la main des passants, comme cela se voit encore de nos jours dans certaines îles de la Sonde où les parents habitent leurs enfants à respecter ces hôtes charmants des forêts et des vergers.

Cortaillod. 1875.

Un ancien clubiste de la section de l'Arense.

### Les rives du Lac, aux Saars.



Non loin de Nençhatel, et au-dessous de la route de St Blaise s'étendent de grandes falaises de rocs et de calcaire néocomien, dont la base est travaillée par les vagues depuis des siècles; aussi rien n'égale le pittoresque de ces sculptures fantastiques, de ces grottes et de ces îlots qui font rêver à Ulysse dans l'île des Cyclopes. Sur les flancs et sur le sommet de ces rochers majestueux s'étendent une végétation luxuriante: des chênes séculaires étendent au loin dans le ciel et sur l'eau leurs branches robustes et tournées; mille arbustes d'espèces diverses croissent au-dessous, confondant leurs racines et leurs rameaux dans un même entrelacement. — Les forêts vierges du Canada, sur les bords du St. Laurent ou sur les rives du lac Erie, ne doivent pas présenter de spectacle plus grandiose, des lignes plus puissantes et plus belles, un ensemble plus imposant, que celui que nous possédonns tout près de nous, sur les rives de notre cher lac de Nençhatel. Le croquis que nous donnons ici a été fait d'après nature, et n'a pas la prétention de rendre les splendeurs d'une nature inimitable.

Nençhatel, 1875.

Georges Jeanneret.

Le croquis a été gravé sur bois par Mr. G. Jeanneret. C'est un premier essai, qui fait espérer que le jeune artiste n'abandonnera pas la Xylographie. L'article qu'il a joint à la gravure nous engage à exprimer le voeu que la Commune de Nençhatel à laquelle ces falaises appartiennent, veille bien déclarer inviolables les vieux arbres qui les recouvrent et ainsi conserver intact et dans toute sa beauté ce site pittoresque.

La Rédaction.

**Migration des hirondelles.** (Suite. V. no 12 de décembre). 27 avril. J'ai vu un martinet! Je ne fais pas erreur, car je l'ai vu à plusieurs reprises. C'est, malgré la pluie, un bérant de l'été. Le martinet est le dernier à revenir, comme il est le premier à nous quitter. Pendant l'après midi du même jour, un vol disséminé d'hirondelles de fenêtre passe, allant au N.E.; mais leur passage est moins hâlé qu'à leur départ; elles parcouruent l'air avec aisance, et comme ayant le sentiment qu'elles ont tout l'été devant elles. Le 28 et le 29 le temps se remet, le baromètre continue à monter; mais nos sujets sont invisibles. Le 30. Le vent souffle encore avec force; cependant les images commencent à se déchirer quelque peu, et à laisser entrevoir de petits coins bleus; les hirondelles réapparaissent, et celles de cheminée guzouillent de nouveau. 1<sup>er</sup> mai. Temps magnifique vent frais. 2 mai. Splendide, sans nuages. (à suivre). Fleurie.

Charles Guillaume.